

C'est avec un troisième œil que Raza capte l'énergie cosmique de ses toiles. Et cet œil dévoile derrière les apparences des zones métaphysiques scintillant par une clarté transparaissante à travers une peinture spiritualisée.

Ni figuratif ni abstrait mais plutôt transfiguratif, il répercute derrière l'immédiate réalité, une réalité plus secrète, presque irréelle mais non moins probante, quand on sait y pénétrer plus profondément, même dans ses compositions les plus fidèles aux motifs.

Habité par un souffle immatériel en deçà comme au delà de toute respiration, il donne à l'espace de son regard un rayonnement qu'aucune exégèse, si savante soit-elle ne saurait expliciter mais qu'il sensibilise à travers la moindre touche un peu à la façon d'un sismographe réagissant à toutes les vibrations errantes autour de nous et qui n'attendent que de se focaliser sur de êtres dignes de les recevoir, c'est à dire réceptifs aux apparitions les moins perceptibles d'un inconscient où la psychanalyse risque d'être impuissante à clarifier ce qui fait le mystère de certaines évidences, la magie singulière d'un artiste qui, à force d'approfondir ses visions méditatives, a su patiemment devenir un insigne vecteur où l'origine et la finalité du monde se confondent, dans une sensorielle et allusive géométrie, avec le principe antinomique de toute chose.

Enfin bref, une peinture où le visible épouse l'invisible et qui ne manquera pas de fasciner les contemplatifs. D'ailleurs, c'est durant cette fascination que l'on saisit comme par un une sorte de « SATORI » combien elle peut irradier d'émerveillement par sa formidable force de suggestion.

Mais ce qu'elle suggère garde encore de son mystère après élucidation, comme tout ce que Dieu nous cache, lorsqu'il ne révèle que le côté lumineux du mur nous séparant de l'infini.

JEAN MARC NATEL